

## EXCURSION DU 12 AVRIL 1952.

Sous la conduite de notre collègue M. Jean de Heinzelin, la fouille de la nouvelle écluse du Kruisschans, à Anvers, qui a atteint la profondeur maximum de 14<sup>m</sup>86, a été visitée par un groupe de nos membres, comprenant :

MM. E. Casier, E. Dartevelle, A. Delmer, J. de Heinzelin, Abbé A. Delcourt, colonel A. Fontaine, C. Gaibar, A. Grosjean, M. Gulinck, F. Gullentops, A. Hacquaert, W. Van Leekwyck, R. Van Tassel, Abbé P. Van der Véc, I. Scheere, auxquels s'étaient joints M. Douglas et plusieurs étudiants.

M. de Heinzelin nous a remis la note et la copie ci-dessous.

### **Note sur les coupes de l'écluse Baudouin, à Anvers (\*)**,

par J. DE HEINZELIN.

Les travaux du port pétrolier d'Anvers furent visités par la Société en 1949. Ces travaux ont donné lieu jusqu'ici aux publications suivantes, citées par ordre alphabétique :

- DE HEINZELIN DE BRACOURT, JEAN, 1950, Stratigraphie pliocène et quaternaire observée au Kruisschans. I: Analyse stratigraphique; II: Conclusions. *Bull. Inst. roy. Sc. nat. de Belgique*, t. XXVI, n° 40-41.
- TAVERNIER, R. et GULINCK, M., 1949, Compte rendu de l'excursion du 10 décembre 1949 aux travaux de terrassement du nouveau port pétrolier d'Anvers (*Bull. Soc. belge de Géologie*, t. LVIII, pp. 389-399).
- TAVERNIER, R. et SMACKEN, F., 1949, Excursion dans les polders (Compte rendu session extraordinaire, *ibid.*, t. LVIII, pp. 300-309).
- VAN HOORNE, R., 1951, Excursion d'une tourbière de plaine alluviale au Kruisschans (Anvers, Belgique) (*Bull. Inst. roy. Sc. nat. de Belgique*, t. XXVII, n° 20).
- VAN VOORTHUYSEN, J.-H. et PANNEKOEK, A.-J., 1950, La distribution verticale quantitative des foraminifères du Diestien, du Scaldsien et du Poederlien au Kruisschans près d'Anvers (*Bull. Soc. belge de Géologie*, t. LIX, pp. 204-212).

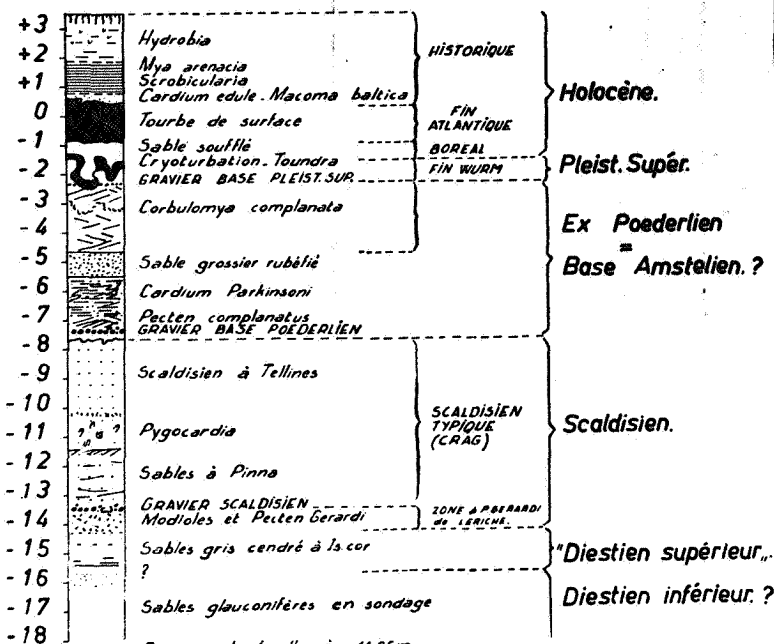
On consultera également avec intérêt pour comparaison le travail suivant :

- COGELS, P. et VAN DEN BROECK, F., 1879, Observations géologiques faites à Anvers à l'occasion des travaux de creusement des nouvelles cales sèches et du prolongement du bassin du Kattendijk (*Ann. Soc. malacologique de Belgique*, t. XIV 1879), 55 p., planches; Bruxelles, 1881.

\* Manuscrit remis au Secrétariat le 8 mai 1952.

On se reportera à ces publications pour la comparaison avec les coupes de l'Écluse Baudouin, qui sont visibles aujourd'hui à 1.200 m au Nord du pont du port pétrolier.

Pendant toute la durée des travaux, ces coupes feront l'objet d'analyses stratigraphiques et faunistiques, suivies par le personnel de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, M. le Directeur de Laboratoire M. Glibert effectuant les relevés paléontologiques. Il serait donc forcément prématuré d'en donner déjà ici une interprétation complète. Il suffira de relater les couches visibles par rapport aux cotes fournies par l'Administration des Ponts et Chaussées et de mettre l'accent sur les problèmes importants que suscitera ce point d'observation exceptionnellement intéressant.



Base de la fouille à -14,85m  
Rabattement de la nappe d'eau à -15,00m. environ.

**Points restant en discussion.**

1. Absence de l'Argile des Polders vraie (Dunkerquien) et épais recouvrement d'âge historique (sédimentation de l'ordre de 1 m/siècle).

2. La question du Poederlien, distinction d'étage proposée par G. Vincent en 1899, mise en controverse par M. Leriche dès 1912 et abandonnée dans la légende de la Carte géologique de 1929. Or, on retrouve ici le « gravier séparatif » et la modification faunique qui motivaient l'interprétation de G. Vincent. Sans vouloir appuyer sur la distinction en étage ou sous-étage, il faut distinguer les horizons en cause par une appellation distincte : « Sables de Merxem », « Merxemien » ou « Poederlien ». Ce peuvent être aussi les premiers dépôts « amsteliens ».

3. Sur la base de certains raccords stratigraphiques et des rares indices de vertébrés, le Poederlien pourrait peut-être déjà se ranger auprès du Pléistocène inférieur. Ceci poserait, s'il était vrai, de sérieuses difficultés cartographiques.

4. Le Scaldisien typique est bien caractérisé par sa faune. Ainsi que l'avait formulé M. Leriche, le « ravinement » du premier gros crag scaldisien est intra-Scaldisien et non intermédiaire entre les sables à *Isocardia humana* (*cor*) et le Scaldisien. Il paraît en effet y avoir une transition ménagée entre les « sables à *Isocardia humana* » visibles au plus profond de la fouille et l'apparition de la faune scaldisienne.

5. Van Voorthuysen et Pannekoek ont montré sur la base de l'analyse des foraminifères que les sables à *Isocardia humana* sont beaucoup plus proches du Scaldisien que du « Diestien inférieur », qui est, lui, d'affinités miocènes. Toute la division du Pliocène en étages et sous-étages semble donc devoir être remise en cause incessamment.

---